

**STUHLMANN** (*Franz*), Explorateur allemand (Hambourg, 29.10.1863 — Hambourg, 19.11.1928).

Il avait vingt-cinq ans quand, passionné de recherches scientifiques et d'études géographiques, il se mit à voyager en pays inexploré. En 1888, il entreprit une grande randonnée dans l'Usega, la Nguru et l'Usambara (Afrique Orientale allemande). Revenu dans son pays, il s'enrôla dans l'armée ; mais dès le printemps de 1890, il se mit en rapport avec Emin Pacha, qui, après la révolte de l'Équatoria, avait été ramené à Zanzibar par l'expédition de secours de Stanley. Regrettant d'avoir quitté sa province équatoriale, Emin songea à regagner le lac Albert et il y fut encouragé par von Wissmann qui désirait utiliser son influence supposée dans cette région pour le compte des intérêts allemands. Stuhlmann, alors à Bagamoyo, fut chargé de l'escorter avec 5 autres Européens, 150 Askaris et 400 porteurs. L'expédition partit au début du mois sous une étiquette antiesclavagiste et, arrivée au lac Victoria, elle eut en effet un engagement avec un parti d'esclavagistes dont elle libéra les captifs. Les Arabes gardèrent de cette action un ressentiment qui, combiné avec celui de la saisie par Stanley à Zanzibar de fonds appartenant à Tippu-Tip, eut pour Emin dans la suite des conséquences tragiques.

Le 22 mars 1891, Emin quittait Kafuro entre le lac Windermere et un affluent de la Kagera ; Stuhlmann le suivit dès le 1<sup>er</sup> avril avec le reste de la caravane et le rejoignit à Kavingo, à 1° 3' lat. Sud, sur la Kagera, large à cet endroit d'une trentaine de mètres. A proximité, Stuhlmann aperçut les cimes neigeuses du Ruwenzori. L'expédition arriva le 30 avril dans le Butumbi ; le 2 mai, les deux explorateurs contemplaient l'Albert-Édouard, du haut d'un plateau dominant le lac. Ils se reposèrent à Vitshumbi, à la pointe S.-O. du lac, par 0° 44' lat. Sud. Vers le 15 mai, l'expédition se dirigea vers la partie septentrionale de la rive occidentale : le 3 juin, elle obliqua au N.-E. à travers la vallée de l'Is-sango ou Semliki. Stuhlmann tenta l'ascension d'un des pics neigeux du Ruwenzori au N.-E. du lac, mais ne put atteindre la limite des neiges ; il rapporta cependant de cette ascension des observations barométriques intéressantes.

L'expédition retraversa la Semliki à la mi-juin et, à Boga, eut maille à partir avec les gens de Kabarega, roi de l'Unyoro. Stuhlmann constata que la rivière Lulu se jette dans la Semliki et non dans l'Ituri comme l'avait prétendu Stanley. Le 20 juillet, on campa dans l'Undusuma et on entra en rapport avec les Soudanais, derniers débris des anciennes troupes d'Emin, qui étaient campés entre Kavalli et l'île de Pingua et on apprit par eux que Fatel Moulah, ancien lieutenant d'Emin, était retourné à Wadelai et s'était joint aux mahdistes, tandis que d'autres officiers tels que Farag Allah et Selim Bey demeuraient à proximité du lac avec un groupe de soldats restés fidèles.

Faute de pouvoir se diriger vers l'Est où elle risquait de se heurter aux Anglais du capitaine Lugard, l'expédition traversa la Duki, au début d'août, prit ensuite la direction du N.-W. et aborda la forêt de l'Ituri par un plateau d'une altitude de 900 m habité par des populations Babira et des Pygmées. Les voyageurs suivirent l'Ituri jusqu'à 1° 50' lat. N., puis, empêchés par les Wahoko d'aller plus loin, ils rebroussèrent chemin, repassèrent l'Ituri, marchèrent trois jours à travers un pays ravagé par les esclavagistes de Saïd ben Abedi (de Nyangwe) et arrivèrent à la steppe herbeuse du Lendu, par 1° 54' lat. N., peuplée d'une colonie de Lours. En poussant vers le Nord (Ouest du Lendu), ils virent les sources de l'Ituri vers 2° 13' où ils abordèrent le pays des Momvu. Mais à ce point il fallut rétrograder, les vivres faisant défaut.

Le 30 septembre, la retraite commençait, au grand regret des voyageurs qui prévoyaient qu'en trois jours ils auraient pu atteindre la rivière Libi au-delà de laquelle se trouvait le Mota, province Momvu, riche en bétail et en gibier. Stuhlmann nous dit qu'au-delà de cette rivière, ils auraient atteint un autre cours d'eau très important (le Bomokandi?) et il ajoute : « Je pense en conséquence que les sources de l'Ituri doivent être situées à 2° 40' lat. N. et 30° 20' lg. Est, tandis que les sources du Bomokandi seraient beaucoup plus au Nord ». Le Bomokandi, comme on le sait, est un affluent de l'Uele.

D'après lui, l'échec de l'expédition serait dû à la mauvaise saison (des pluies) qui rendait le terrain impraticable et les maladies plus fréquentes. Le retour fut pénible : grêle, pluies, famine, variole, attaques des indigènes, rendaient la marche d'autant plus difficile qu'on traînait derrière soi un cortège de femmes et d'enfants accompagnant les Soudanais fugitifs qui s'étaient joints à la colonne. La traversée du plateau du Lendu fut particulièrement harassante, les tribus indigènes harcelant la colonne à tout instant. Heureusement, les Babira se montrèrent accueillants et firent construire sur la Duki un pont près de Bilippi, à 1° 32' lat. N.

Le 12 novembre, l'expédition arrivait à Undusuma. Emin était dans un état pitoyable ; à moitié aveugle, il fut soigné avec dévouement par Stuhlmann ; la variole régnait parmi les gens de l'escorte. Malgré tous ces déboires, Stuhlmann, courageux, continuait ses recherches et ses observations scientifiques ; il avait relevé toute l'hydrographie de la région parcourue (Ituri, Semliki, Duki, etc.) et, en ethnographe patient, avait étudié de près les pygmées. L'itinéraire de Stuhlmann est toutefois difficile à reporter sur les cartes actuelles, les noms de lieux et de rivières ayant subi de profondes modifications comme cela arrive fréquemment en Afrique noire. Le 10 décembre 1891, à Undusuma, se fit la séparation des deux explorateurs. Les raisons réelles de cette séparation ne sont pas très bien connues. Stuhlmann partit le premier par la rive ouest de la Semliki, puis s'arrêta pour établir un camp sur les rives où il attendit Emin jusqu'au 15 janvier 1892.

Sans nouvelles de son compagnon, il se remit en route à marches forcées en direction de Bukoba (lac Victoria). Le 19 janvier, il était à la pointe N.-O. du lac Albert-Édouard, le 26 à Vitshumbi sur la pointe S.-O. Malgré les brumes intenses, il aperçut le Mfumbiro ou Monts Virunga ; il fut le premier voyageur à indiquer l'existence de cette chaîne volcanique qui devait être explorée 3 ans plus tard (mai 1894) par le comte von Goetzen. Retraversant le Pororo, Stuhlmann atteignit la Kagera le 5 février 1892 ; le 15 février, il était à Bukoba, au lac Victoria.

Au mois d'août, le *Berliner Tageblatt* annonçait que Stuhlmann était arrivé malade à Bagamoyo et qu'il avait été transporté à l'hôpital des Pères français à Zanzibar. Quant à Emin, il s'était acheminé vers Stanleyville en compagnie d'une caravane de traitants conduite par Saïd ben Abedi, avait atteint Ipoto, près de Kilonga-Longa (Mawambi) sur l'Ituri, le 28 juin ; puis, le 14 octobre, il arrivait au village de Kinena où le 23 octobre il était assassiné par ordre de Kibonge, l'associé de Saïd ben Abedi.

Stuhlmann rentra en Europe en compagnie de deux pygmées au début de 1893 ; le 19 mars, il donnait à Anvers, à la Société coloniale allemande, une conférence sur son voyage et était reçu quelques jours plus tard par Léopold II.

Rentré dans son pays, il se fit dès 1893 une réputation comme cartographe ; ses cartes, du territoire compris entre Kafuro et les pays momvu, furent publiées par la *Deutsche Kolonialblatt* et comprennent 146 feuilles in-8° ; ses 70.000 observations météorologiques, ses levés topographiques, ses collections d'histoire naturelle, ses notes ethnographiques, ses vocabulaires concernant 20 langues indigènes cons-

tituent des documents de la plus haute valeur scientifique.

Stuhlmann écrivit la relation de ses voyages, dont le plus important est celui qu'il fit en compagnie d'Emin : *Mit Emin ins Herz von Afrika*, Ed. Dietrich Reimer, Berlin, 1894. — Des extraits ont paru dans le *Mouw. géog.*, IX, 1892, p. 51.52, et 80 c. ; 1893, p. 4, 12, 25a ; 1894, p. 36, 37 ; — dans le *Koloniale Zeitschrift*, VI, 1893, p. 52, *Die Akkazwerginnen* ; — dans *Verhandlungen der Geogr.*, X, 1893, 1, 28, *Über die Zwergvolker am Ituri*.

En 1903, Stuhlmann devint directeur de l'Institut de biologie. En 1908, il était nommé secrétaire-général à l'Institut International (Wirtschaft) de Hambourg. De 1916 à 1927, il publia les *Tagebücher d'Emin Pacha*.

22 avril 1953.

Marthe Coosemans.

[R. C.]

Chapaux, A., *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 400. — Wauters, A. J., *L'E. I. C.*, Brux., 1899, p. 72, 112, 260. — *Der Grosse Blockhaus*, Leipzig, t. 18 p. 289. — Lotar, (R. P.), *Souvenirs de l'Uele, Emin Pacha*, Revue Congo, 1937. — Cambier, R., *Article Schnitzer, Emin Pacha, Biogr. Col. Belge*, t. I, col. 826-834.